

des doses de remèdes végétaux, aura à sa disposition un arsenal immense de produits organiques conquis sur les deux règnes.

La guérison qui est le triomphe de la force vitale et la restitution de l'équilibre physiologique fonctionnel et nutritif, se trouvera dans l'emploi de produits organiques encore insoupçonnés. La force cinétique de certains produits d'êtres, en voie de développement, de germes animaux, guérira les cachexies qui sont notre désespoir. On fera peut-être renaître des poumons au tuberculeux en leur injectant le suc embryonnaire rencontré dans l'organisme en voie de développement.

La queue de têtard repousse un nombre défini de fois, pourquoi le poumon de l'homme ne repousserait-il pas, non par une greffe impossible, mais par l'adjonction au tissu mort d'un germe vital ?

Selon le conseil de Claude Bernard, nous n'avons jamais osé interroger la vie sur sa nature, nous contentant d'étudier les phénomènes matériels qui lui servent en quelque sorte de support. Le jour où, aidé d'une chimie, né d'hier, nous pourrions reconstituer les remèdes vivants découverts dans les organismes en voie de développement, qui pourrait nous interdire de faire renaître des organes détruits, comme nous créons des tissus nouveaux, en injectant des bouillons de culture.

Si Hippolyte Martin fait naître de pseudo-tubercules en introduisant des corps étrangers inorganiques dans nos tissus, qui pourrait dire qu'on ne fera point renaître un organe détruit en lui injectant le suc embryonnaire de l'organe similaire chez le fœtus. Le médicament n'est pas une matière inerte, c'est uniquement le support d'une force latente capable de se développer chez l'individu malade. Nous avons trouvé quelques médicaments palliatifs, il nous reste à découvrir les médicaments régénérateurs. On les trouvera dans la matière vivante comme on a trouvé le vaccin dans l'être vivant. Cet

avenir n'est peut-être pas si éloigné qu'on pourrait le penser.

Ce jour-là la Dosimétrie ne calculera plus des doses d'acaloïdes, elle injectera des forces vitales tirées d'organisme vivant, elle sera universelle.

Dr MICHAUT.

Etude physiologique et clinique

DE LA

COLCHICINE

(Suite)

La colchicine est lœvogyre, son pouvoir rotatoire rapporté aux cristaux anhydres et mesurée en solution dans l'alcool à 90° s'exprime par 9 degrés de déviation à gauche, ce qui correspond à 21 degrés saccharimétriques (appareil Laurent).

Sa réaction n'est pas sensible au papier de tournesol, c'est une substance neutre.

La colchicine cristallisée n'est donc pas à proprement dire un alcali végétal : c'est un principe azoté dont la composition chimique répond à la formule : $C^{23}H^{27}Az^{07}$.

Si la thérapeutique fait un usage fréquent et journalier des préparations de colchique et si leur nombre laisse quelquefois le médecin dans l'embarras du choix, et cela à juste raison, il n'en est pas moins vrai que ce dernier les prescrit souvent sans en connaître exactement l'énergie et la force. Cette énergie et cette force varie d'après la partie de la plante employée, d'après la nature de la préparation, extrait, teinture, alcoolature, vinaigre, vin, etc., et d'après la méthode employée pour obtenir ces diverses préparations.

Il est absolument impossible au praticien de savoir même approximativement le degré d'activité de ces préparations.

Voici, d'après Monsieur Houdé, le tableau